



République du Niger
Collectif des Associations Pastorales du Niger
Arrêté n°133/MI/DGAPJ/DLP du 29 Avril 2003
BP: 686 Niamey- NIGER Tél: 20 75 27 37
GSM: 96 89 34 64 – 96 25 34 63
E- mail: capancollectif@yahoo.fr
Site Web: www.capanniger.org

Rapport de mission : Nord Dakoro
(Bermou, Gadabedji, Akadani)



Table des matières

Introduction	3
Description de la mission du CAPAN	3
Résultat de la mission.....	4
Quelques solutions proposées par les éleveurs	7

Introduction

Au Niger, l'élevage représente une composante importante de l'économie nationale en général et apporte une contribution substantielle au régime alimentaire aux populations (viande, lait). Cette production animale repose essentiellement sur l'exploitation extensive des pâturages naturels qui constituent la principale source de fourrage pour le bétail. Cependant les conditions climatiques peu favorables, associées à la forte pression démographique, ont entraîné l'expansion des cultures au détriment des espaces pastoraux.

Cette situation se traduit aussi par l'occupation des couloirs de passage, des aires de pâturage et les abords des points d'eau dans toute la zone à vocation pastorale à travers le phénomène d'accaparement des terres en zone pastorale illustrée par l'installation des ranchs privés. Parmi ces points précités, la zone spécifiquement pastorale constitue un élément sur lequel tous les partenaires qui sont au service du monde des éleveurs doivent avoir une attention particulière, surtout avec l'avènement du phénomène du changement climatique. Déjà, on commence à observer cette situation au niveau de toute la zone pastorale et particulier celle du nord Dakoro dans le département de Bermou qui a fait l'objet de notre mission.

Ce rapport fait cas de la situation de cette zone, nord Dakoro visitée par le CAPAN en juin 2016. Il est accompagné d'un film et de quelques photos réalisés sur le terrain, pour montrer de visu comment se caricature la zone pastorale visitée par le collectif des associations pastorales du Niger CAPAN.

Description de la mission du CAPAN

L'équipe de la mission est essentiellement composée du président du collectif des associations pastorales du Niger (CAPAN), du représentant de l'Antenne régionale de Maradi et du technicien CAPAN, Tidjani Alou Aboubacar, secrétaire permanent du collectif. Ces derniers ont sillonné toute la bande nord du département de Dakoro en prenant le tronçon suivant : Dakoro-Gadabedji ; Gadabedji- réserve de Gadabedji ; réserve de Gadabedji-Bermou ; Bermou-Akadani. Cette itinéraire vise uniquement les zones de concentrations des animaux, concentration autour d'une ressource fourragère disponible.

Pour acquérir des informations qui sont relatives à la situation que les éleveurs vivent avec leurs animaux, nous avons fait des entretiens à bâton rompu tous les acteurs que nous avons trouvés sur le terrain, autour des thématiques suivantes :

- Le manque de pâturage observé partout sauf au niveau de la réserve de Gadabedji et autour de ranch de Faco,
- L'insuffisance de l'aliment bétail sur les marchés locaux et même sur les sites de concentration des animaux.

En plus de cela, nous avons discuté sur les solutions qu'ils peuvent proposer en tant que éleveurs qui vivent cette soudure pastorale au quotidien afin que les solutions soient participatives et non comme un «top down» comme nous avons l'habitude de voir.

Résultats de la mission

Pour ce qui est du problème épineux, relatif au manque de pâturage dans la zone nord de Dakoro, il faut préciser que la situation est dramatique, dramatique en ce sens que les animaux vivent depuis un certain temps dans une soudure pastorale grandissante de jour en jour. A titre illustratif, les éleveurs disent le peu de pâturage qui leur restait au niveau des zones de concentration sont aujourd'hui fini à cause de la présence de plusieurs troupeaux venus de la zone d'Abalak, de Tchintabaraden et même celle d'Agadez. Seulement, bien que ce manque de pâturage soit criard, il y a dans cette zone pastorale, des espaces protégés comme la réserve de Gadabedji et le ranch de Faco, qui regorgent du pâturage, un pâturage totalement inaccessible¹ pour les animaux.

¹ C'est la loi qui le dit

Mais au vu de cette situation très embarrassante, il est constaté lors de notre passage que, quasiment tous les animaux qui campent autour de la réserve et du ranch passent leurs nuits à l'intérieur de ses deux espaces pour leur besoin de pâturage, même si, par ailleurs loi leur interdit cela. Ces occupations «illicites»devraient être plus importantes,si les animaux qui sont campés a une dizaine de kilomètres de ces deux espaces où le pâturage est en abondance, étaient en état de marche.Tellement épuiser par la famine, à défaut d'aller vers l'eldorado pour éviter de voir leur richesse se décimer, ils ont choisi de rester sur place, demander du secours a l'état et aux partenaires techniques et financiers. Effectivement, les animaux qui sont dans l'obligation de rester sont ceux-là qui ont commencé à mourir ou à être vendu à un prix dérisoire à des bouchers² qui n'attendent que de telles occasions. Car, une fois l'animal acheté, il est transformé en viande boucanée pour les besoins alimentaires de la population du Nigeria et même celle nigérienne depuis un certain temps, a en croire aux bouchers que nous avons interrogés.



la



Aujourd'hui, la situation est plus qu'inquiétante pour les animaux et même pour les nombreuses familles des éleveurs qui vivent dans cette zone que nous pouvons qualifié de



² Ils sont à Akadani et aGadabedji

pré-désertique pour le moment.



En réalité, cette situation à entrainer de façon tacite, la dégradation d'un maillon important de la chaîne qui est celui du marché à bétail. Aujourd'hui, avec cette soudure grandissante, il est constaté une mévente criarde des animaux dont le prix unitaire, se limite pour un bovin, varie entre 2500f et 10 000f, selon son embonpoint, alors que, le même animal aurait coûté plus de 500 000f il y a 5 mois seulement. Cette situation, quoi qu'on dise, avantage une certaine catégorie de professionnel tel que le boucher qui se la coule douce en achetant à bas prix et en vendant le produit transformé en viande boucanée à un très bon prix sur les marchés³ locaux.

Aussi, il est constaté une insuffisance d'aliment bétail sur les marchés locaux et même au niveau des magasins de l'état, installés dans des grands centres comme ceux de Gadabedji, d'Akadani et de Bermou. Aujourd'hui, si l'aliment bétail est en abondance dans cette zone nord Dakoro, on pourra penser à une éventuelle atténuation de la soudure pastorale puisque les éleveurs vont préférer, à défaut de pâturage, acheter du son de blé ou tourteaux de cotons à n'importe quel prix pour sortir leurs animaux de cette sécheresse pastorale. Mais malheureusement, ce dispositif n'existe pas pour le moment dans cette partie nord de Maradi. L'aliment bétail est très rare sur les marchés locaux et même s'il en existe, il reste très insuffisant pour la quantité des animaux qui pâturent dans cette zone et particulièrement au niveau des zones de concentrations.

³ Les marchés de Akadani, Gadabedji, Bermou et Dakoro

Quelques solutions proposées par les éleveurs

- Déstockage humanitaire, une solution qui va permettre à l'éleveur, non seulement de vendre son animal à un prix plutôt raisonnable. Mais aussi, en vendant à un prix raisonnable, il pourra nourrir décemment sa famille et même penser une reconstitution de cheptel (bonne race). Cette forme de déstockage ne peut se faire qu'avec l'aide de l'état et des partenaires techniques et financiers
- Mise en place plusieurs tonnes de stocks d'aliment bétail de façon quasi permanente. Cette stratégie va répondre au phénomène du changement climatique dont font face les éleveurs et leurs animaux, qui sont passés de façon tacite, d'une situation de crise conjoncturelle à une situation de crise structurelle.
- Mise en place de stocks tampons dans les grands centres de cette zone nord comme Bermou, Akadani, Gadabedji et au besoin, visé les différentes zones de concentrations des animaux.
- Sensibilisation de proximité pour un déstockage stratégique pour faire face aux crises pastorales. Autrement dit, amener les éleveurs à vendre les animaux plutôt faible, donc incapable physiquement d'aborder la période de soudure pastorale, mais qui ont un embonpoint acceptable.
- Sensibilisation de proximité sur la nécessité de s'adonner à la culture fourragère⁴ sur les sites de concentration des animaux étant donné que cette zone regorge d'une quantité immesurable en eau souterraine, ce qui constitue un avantage considérable pour la zone.

⁴ Luzerne et bourgou